

Lors des [récentes élections](#) en Norvège, le parti radical Rødt (Rouge) a doublé son nombre de voix, permettant au parti travailliste de chasser les conservateurs du pouvoir. Deux des nouvelles députées de Rødt, Marie Sneve Martinussen et Seher Aydar, se sont entretenus avec Jacobin à propos de la stratégie socialiste en Norvège, de la construction d'un parti ancré dans la classe travailleuse et les communautés locales, et du rôle conjoint des mobilisations et de la tactique parlementaire pour un tel parti. Contretemps vous en propose la traduction.



Le 13 septembre 2021, les électeurs et les électrices norvégien·nes ont chassé du pouvoir le gouvernement conservateur d'[Erna Solberg](#). Les températures ayant récemment atteint des [records](#) dans le grand nord du pays, le dégoût généralisé à l'égard de l'expansion de l'industrie pétrolière par Erna Solberg a joué un rôle clé. Des batailles féroces s'annoncent pour les ressources [largement inexploitées](#) de la [mer de Barents](#).

Le parti travailliste social-démocrate semble maintenant prêt à gouverner en coalition avec ses partenaires précédents, [le parti du centre agraire](#) et [le parti socialiste de gauche](#). Mais leur règne sera compliqué par la montée du Parti Rouge (Rødt).

Rødt est apparu sur la scène politique norvégienne il y a près de quinze ans. Coalition de groupes d'extrême gauche, Rødt a un programme explicitement socialiste et son leader, [Bjørnar Moxnes](#), a été élu au [Storting](#) (parlement) en 2017. Le charismatique Bjørnar Moxnes s'est [régulièrement opposé](#) à la première ministre Erna Solberg, aujourd'hui déchu, sur les droits des travailleur·ses et l'environnement, renforçant ainsi la visibilité de Rødt sur le plan national.

Lors des élections du 13 septembre dernier, Rødt a doublé son nombre de voix. Bjørnar Moxnes sera maintenant rejoint au Storting par [sept nouveaux et nouvelles camarades](#), dont une travailleuse de la petite enfance et un ancien travailleur du secteur des services.

Chris Dite, de Jacobin, s'est [entretenu](#) avec deux des nouvelles membres du parlement pour Rødt, l'économiste [Marie Sneve Martinussen](#) et la militante féministe [Seher Aydar](#), sur la façon de donner un coup de balai au parlement, de provoquer les milliardaires et sur la construction d'un nouveau parti des travailleur·ses.

Chris Dite : le vote de Rødt a augmenté dans presque toutes les circonscriptions de Norvège. Comment expliquez-vous cette augmentation écrasante du soutien dans tout le pays ?

Marie Sneve Martinussen : Nous avons eu un gouvernement conservateur de droite pendant huit ans. Avant cela, nous avons eu huit ans d'un gouvernement social-démocrate qui a maintenu le *statu quo* en matière d'inégalité croissante des revenus en Norvège. Il y a eu d'énormes changements défavorables aux travailleur·ses et une augmentation de la précarité. Nous nous sommes efforcé·es d'établir une présence dans chaque région et municipalité de Norvège et de nouer des alliances avec des syndicats et des organisations environnementales, féministes et agricoles. L'augmentation de notre soutien est due au fait que nous avons une analyse cohérente du capitalisme et de ce qui ne va pas avec ce système, et cela inclut bien sûr les questions féministes, antiracistes et environnementales.

Chris Dite : dans quelle mesure la création de liens avec les communautés locales autour de campagnes sociales a-t-elle été importante pour renforcer le parti et augmenter le vote pour votre parti ?

Seher Aydar : C'est une partie importante de la façon dont Rødt travaille aujourd'hui. Nous ne sommes pas seulement un parti qui participe aux élections, nous sommes un mouvement qui œuvre pour le changement. Il faut avoir des liens réels avec les communautés, les syndicats et les mouvements. C'est grâce à ces années de travail dans toute la Norvège que nous avons pu nous développer autant.

La radio nationale a réalisé une étude pour savoir qui sont les électeurs et les électrices de Rødt. Elle a révélé qu'il s'agissait de mères célibataires, de personnes travaillant dans des bars, d'étudiant·es, de travailleurs·ses industriel·les, de travailleurs·ses à faibles revenus, des personnes qui veulent et ont besoin de changement en politique. Ces personnes peuvent voir que nous sommes le parti qui travaille le plus sur les questions de classe, des questions qui affectent leur vie quotidienne de manière très réelle.

Marie Sneve Martinussen : Nous sommes aujourd'hui l'un des partis les plus prolétariens, avec une présence active non seulement dans le secteur public mais aussi parmi les travailleurs·ses des services dans le secteur privé. Notre stratégie cohérente consistant à construire une organisation qui n'exige pas de ses membres qu'ils soient des super universitaires pour se sentir les bienvenu·es, en plus des inégalités croissantes en Norvège, a vraiment fonctionné.

Chris Dite : des milliers de personnes ont rejoint Rødt depuis la nuit des élections. S'agit-il de partisan·nes actifs·ves du parti inspiré·es par votre succès, de nouvelles recrues, ou d'un mélange des deux ?

Seher Aydar : Les deux ! Ces dernières années, nous n'avons cessé de croître, passant de trois mille à onze mille membres. Je pense que certain·es des nouveaux et nouvelles membres qui nous ont rejoints depuis la nuit des élections sont des personnes qui nous soutiennent depuis des années et qui veulent s'impliquer davantage, mais d'autres sont de nouvelles personnes qui se demandaient si Rødt pouvait apporter quelque chose de concret

en politique. Maintenant, ils et elles pensent que nous le pouvons.

Chris Dite : le nouveau Premier ministre a déclaré que son parti n'avait pas besoin de Rødt pour gouverner. Le changement souhaité par les partisan·es de Rødt nécessite-t-il que vous soyez au gouvernement ?

Marie Sneve Martinussen : Le soir des élections, nous avons failli occuper une position charnière de faiseur de roi, mais le parti travailliste peut maintenant créer une majorité sans nous. Les négociations interpartis se dérouleront à huis clos ; nous voulons en avoir une version publique avec tous les différents mouvements avec lesquels nous avons une alliance.

Même si nous ne sommes pas mathématiquement nécessaires, le parti travailliste est assez effrayé par notre position. C'est une situation historiquement nouvelle en Norvège. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il y avait une forte opposition du parti communiste, mais c'est la première fois depuis lors qu'il y a une forte opposition de gauche à un gouvernement social-démocrate. Ils ont peur.

Notre argument a toujours été que nous ne sommes pas dépendants d'une position de faiseur de roi pour avoir le pouvoir. Pendant quatre ans, nous n'avons eu qu'un seul député dans un parlement majoritairement de droite ; nous aurions dû avoir une influence nulle. Mais nous savons que le pouvoir ne vient pas seulement des votes au parlement : nous nous sommes constamment appuyés sur un énorme soutien dans la société pour obtenir des victoires. Nous avons pratiqué une forme de parlementarisme (*la tactique du chasse-neige*) qui nous a permis de créer une vague de fond de soutien public et syndical pour faire passer des changements concrets. Avec un tel soutien, il était très difficile voire impossible pour les autres partis de ne pas soutenir nos propositions.

Chris Dite : quels seront, selon vous, les principaux points de lutte pour Rødt sous ce nouveau gouvernement ?

Marie Sneve Martinussen : Nous avons utilisé notre *tactique du chasse-neige* pour chasser la politicienne raciste d'extrême droite [Sylvi Listhaug](#) de son poste ministériel et nous sommes tout à fait prêt·es à l'utiliser dans le nouveau parlement. Ce sera également beaucoup plus facile maintenant que le parti travailliste a « volé nos vêtements » pendant la campagne électorale. Au niveau de la rhétorique, ils ont fait un énorme virage à gauche. En conséquence, les syndicats et le mouvement environnemental ont d'énormes attentes.

Notre présence au Parlement lui-même, et le soutien accru qui nous y a amenés, rendra beaucoup plus difficile pour le gouvernement de pencher à droite. S'il le fait, il sera puni. Le soir de l'élection, nous avons dit que nous étions prêt·es à accueillir des milliers d'électeurs et d'électrices déçu·es si – ou plutôt de façon réaliste, quand – le parti travailliste et ses partenaires de coalition ne tiennent pas leurs promesses. C'est leur plus grande crainte.

Seher Aydar : La chose la plus importante pour nous est de continuer à travailler sur tout ce dont nous avons parlé pendant les élections. Notre réputation est que nous faisons ce que nous disons. Après huit ans d'un gouvernement de droite, il faut faire quelque chose pour les inégalités de revenus, la vie professionnelle et, bien sûr, le changement climatique. Nous sommes sortis renforcé·es de ces élections. Le plus important pour nous

est d'écouter et de travailler avec les mouvements extérieurs au Parlement.

Chris Dite : l'exploration des champs pétrolifères a augmenté après que le précédent gouvernement de droite (avec le soutien du Parti travailliste) ait accordé d'importants avantages fiscaux à l'industrie. Comment Rødt envisage-t-il d'arrêter cela ?

Marie Sneve Martinussen : Les règles fiscales mises en place par le précédent gouvernement de droite resteront en vigueur jusqu'à l'année prochaine. La grande question est de savoir ce qui se passera une fois qu'elles auront été abrogées. Traditionnellement, l'industrie pétrolière est un sujet tabou mais les concessions fiscales de d'Erna Solberg ont eu l'avantage de créer un débat sérieux. Même les économistes qui ne s'intéressent pas à l'environnement ne sont pas d'accord avec les subventions.

En l'état actuel de la législation, toute nouvelle exploration pétrolière doit obtenir l'autorisation du Parlement. Les deux gouvernements précédents ont accordé un nombre record de licences d'exploration pétrolière, mais c'était leur choix : il n'existe aucune obligation d'accorder ces licences. Nous pouvons créer une mobilisation considérable pour stopper les projets de gisements comme celui de Wisting, à l'extrême nord de la mer de Barents et notre objectif est de ne pas accorder de nouvelles licences.

Le résultat pourrait être un compromis dans lequel nous tracerions une ligne sud et aucun champ ne serait créé au-dessus de cette ligne. Les [îles Lofoten](#) ont été sauvées de l'exploration pétrolière par une opposition massive, malgré une majorité parlementaire pro-pétrole à l'époque.

Chris Dite : Comment Rødt va-t-il couper court au vieil argument selon lequel « les travailleurs-ses soutiennent le pétrole » ?

Marie Sneve Martinussen : En Norvège, le débat sur le climat est unique en raison de la prédominance de l'industrie pétrolière. Nous disons que la transition du pétrole ne doit pas être une transition vers le chômage. Mais pour que cela soit possible, nous devons investir dans de nouvelles industries. Le choix n'est pas entre « travail ou nature » : nous devrions utiliser une partie du fonds pétrolier pour investir dans de nouvelles énergies vertes.

Il est évident que les entreprises ont intérêt à ce que l'extraction et l'exploration pétrolières se poursuivent. Mais à moins d'un arrêt planifié de l'industrie, il faut s'attendre à un atterrissage brutal, dicté par le marché, qui entraînera des niveaux de chômage importants. Rødt a été un leader dans ce débat grâce à ses liens avec les syndicats et le mouvement environnemental. La création d'alliances entre ces deux groupes a fait du chemin mais il en reste beaucoup à parcourir.

Chris Dite : Le gouverneur de la Banque Centrale norvégienne a déclaré dans un discours l'année dernière qu'en raison de la vulnérabilité du fonds pétrolier norvégien de mille milliards de dollars, les futurs gouvernements doivent éviter les dépenses publiques. Quelle est la réponse de Rødt à cela ?

Marie Sneve Martinussen : La question de savoir comment traiter le fonds pétrolier est complètement taboue dans ce pays. Vous êtes considérée comme une folle si vous essayez même d'en discuter. Mais la Norvège n'a pas seulement besoin d'argent en banque, elle a besoin d'emplois et de création de valeur. Rødt est le seul parti qui essaie d'avoir une discussion sérieuse à ce sujet et nous continuerons à essayer de faire évoluer le débat.

La semaine dernière, l'un des plus grands journaux du Danemark a publié un article en première page qui disait : « Chère Norvège, si toi et tes milliards de dollars ne pouvez pas faire face au changement climatique, qui le pourra ? » C'est un point très clair, mais il ne s'est pas transformé en une discussion sérieuse en Norvège. Rødt fera probablement partie de la Commission des Finances du nouveau parlement, nous pourrons donc soulever des questions de ce genre mais il faudra une révolte dans les départements d'économie des universités et nous aurons besoin de ces professeurs de notre côté.

Chris Dite : Avez-vous dû déradicaliser votre programme pour atteindre votre succès actuel ?

Seher Aydar : Vous pouvez parler de la redistribution des richesses d'une manière plus théorique ou vous pouvez en parler en termes de vie quotidienne des gens. Notre politique aborde les problèmes quotidiens des gens. Nous sommes des gens normaux et nous discutons de la politique comme le font les gens que nous connaissons, en reliant des slogans comme « taxer les riches » à des problèmes quotidiens comme les soins de santé.

Nous ne nous contentons pas de discuter de principes de manière abstraite : nous parlons de politique d'une manière que les gens peuvent comprendre et ce que cela signifie pour leur vie et le type de changement qu'ils souhaitent. La question n'est pas de savoir si être plus ou moins radical nous a conduit à notre succès actuel. La question est plutôt de savoir ce que les gens pensent être possible. Je pense que nous avons réussi à montrer aux gens que ce que Rødt propose n'est pas seulement un rêve, mais un changement auquel ils et elles peuvent participer.

Marie Sneve Martinussen : Si nous sommes plus que jamais capables d'apporter des changements concrets, nous serons aussi le symbole radical au Parlement que les gens veulent. Le matin suivant les élections, par exemple, nous avons une réunion dans un hôtel. L'un des travailleurs de l'hôtel est venu nous voir et nous a dit : « J'ai voté pour vous. Je n'ai aucune idée de ce que vous serez capable de réaliser, mais nous avons besoin d'un poing fort au parlement ». C'est vraiment ce dont certaines personnes ont besoin.

Chris Dite : Un poing fort communiste ?

Marie Sneve Martinussen : Dans notre programme, il est dit que notre objectif est une société sans classes, ce que Karl Marx appelait le communisme. Chaque jour, au cours des cinq dernières semaines, on nous a demandé ce que nous entendions par là. Notre réponse a été très claire : si vous n'avez pas l'objectif d'une société sans classes, alors c'est que votre projet est une société divisée en classes.

Chris Dite : Vos nouveaux membres du Parlement et vos partisan·es semblent

tous être des personnes sympathiques. Ce n'est pas le cas des puissants ennemis que vous vous êtes faits en cours de route. Pensez-vous que votre parti est prêt à affronter ces ennemis ?

Seher Aydar : Rødt n'est pas un parti pour les politicien·nes de carrière ; nous sommes un parti pour les gens qui ont besoin de changement et qui veulent participer à sa réalisation. Au cours des huit dernières années d'inégalité croissante et maintenant de la pandémie, les riches ont obtenu tout ce qu'ils voulaient. Nos nouveaux membres veulent faire partie d'un mouvement qui s'oppose aux riches, d'un parti qui dit « Plus jamais ça » et qui exige que les riches paient pour que les gens ordinaires puissent avoir ce dont ils ont besoin.

Marie Sneve Martinussen : Au cours des cinq dernières semaines, de nombreuses tactiques d'intimidation ont été utilisées par la droite. Quatre jours avant les élections, cinq journaux différents ont publié des articles sur le danger que nous représentons, affirmant que nous voulons une révolution violente et que nous prévoyons de spolier les gens de leurs maisons, etc.

Il y a dix ans, cela aurait pu fonctionner. Mais aujourd'hui, nous avons construit un mouvement de personnes ordinaires et sympathiques qui sont actives dans leurs communautés locales. Lorsque les gens ordinaires entendent le nom de Rødt, ils pensent à quelqu'un qu'ils connaissent au sein du parti et qui fait un travail remarquable. Ils ne sont donc pas dupes de cette campagne de peur.

L'une de nos stratégies a été de provoquer les milliardaires. Lors d'une discussion sur le changement climatique pendant la campagne électorale, j'ai dit que les jets privés étaient un luxe inutile et qu'ils devaient être interdits. L'un des hommes les plus riches de Norvège, qui veut garder ses jets privés, a alors publiquement attaqué Rødt et a déclaré que tous nos électeurs et nos électrices devraient être envoyé·es en Corée du Nord. Ces attaques folles ne font que nous stimuler. Les milliardaires parlent bien plus librement que les politiciens du parti conservateur. Ils sont nos meilleurs ennemis.

*

Marie Sneve Martinussen est économiste et dirigeante de Rødt. Elle représente Rødt au Storting pour la circonscription d'Akershus.

Seher Aydar est une militante féministe et antiraciste et l'ancienne dirigeante de Solidarité avec le Kurdistan. Elle représente le Rødt au Storting pour la circonscription d'Oslo.

Chris Dite est enseignant et libraire à Melbourne. Il est membre du syndicat Independent Education Union of Australia (IEU) et du syndicat des travailleurs du commerce de détail et de la restauration rapide (RAFFWU).

*

Traduit par Christian Dubucq.